

vraiment la fête de la nation, la fête nationale de tout vrai canadien-Français. Rien ne résume mieux tout cet ensemble de foi, d'amour, de langue, de traditions, de glorieux souvenirs, de morts héroïques, qu'une semblable foule étendue autour de laquelle se rallient tous les hommes d'une même race, c'est pour nous la meilleure, la plus haute affirmation de notre force et de notre amour de la patrie.

" Et cela doit être !

" Qu'est ce en effet qu'une société nationale ? C'est une société qui est pour une nation ce qu'est pour une armée le drapeau au milieu des batailles. Au plus fort de la mêlée, quand la mort sème partout ses ravages, quand le fer et le feu éclairent sans cesse les rangs, quand les plus braves et les plus dévoués tombent avec héroïsme, chaque soldat jette un regard au lieu où se trouve le drapeau, et tant que ce drapeau se maintient haut et ferme, serait-il criblé par les balles et la mitraille comme notre vieux drapeau de Carillon, le soldat obéit à la voix du chef qui crie à chaque instant : soldate, serrez vos rangs, et à chaque trouée les défenseurs se serrent autour du drapeau et finalement amènent la victoire. Mais si par malheur le drapeau disparaît, la confiance du soldat s'affaiblit, le courage diminue, et le malheur et la défaite arrivent.

" Il en est de même d'une société nationale, d'une société nationale comme la St. Jean-Baptiste qui nous rappelle la gloire de nos ancêtres, leurs luttes héroïques et leurs victoires éclatantes, qui nous rappelle nos dévoués pionniers, nos valeureux soldats, nos nobles tribuns, nos glorieux martyrs. C'est le drapeau autour duquel se pressent les fidèles soldats de la patrie, c'est le drapeau vers lequel se tournent tous les regards patriotes dans les jours de calamités et d'épreuves, c'est le drapeau sous le plus duquel la nation canadienne française toute entière doit venir s'abriter pour y retremper son énergie et son courage.

" Entourons-le donc ce drapeau de tout notre amour. Que tous sans distinction de rang et de fortune se rallient chaque année sous ce plus glorieux, le vieillard qui a vu la formation et la croissance de la société, l'homme d'âge mûr qui est chargé d'en continuer les traditions, de la faire croître en importance et en nombre, et le jeune homme sur qui repose l'avenir de la patrie, le jeune homme qui doit se préparer par le travail, par l'étude, par le dévouement, au rôle qu'il devra jouer plus tard dans le monde.

" Et que la femme canadienne dont l'influence est si grande et si légitime, dont le dévouement est si bien connu, et chez qui le mot de patrie trouve toujours un si profond et si puissant écho, répande dans son entourage, avec l'amour de la nationalité, avec l'amour de tout ce qui est grand, de tout ce qui est noble, de tout ce qui est juste et loyal, l'amour de la fête nationale, l'amour de la St. Jean-Baptiste, et elle aura rempli un grand et saint devoir..."

— Vendredi l'après-midi, 30 juin, avait lieu au Collège de Ste. Anne, la distribution solennelle des prix. On remarquait dans la Salle, outre plusieurs membres du clergé, l'Hon. Luc Letellier de Saint-Just, ministre de l'Agriculture, P. G. Verreault, député de l'Islet, Chs. F. Roy, député de Kamouraska, de nombreux amis de l'éducation et les parents des élèves, venus pour applaudir à ceux qui ayant travaillé toute une année dans le domaine de la science, ont été jugés dignes d'être récompensés.

Cette séance n'a pas eu tout l'éclat des années passées ; elle a été courte, quoique certainement bien remplie. Nous devons cela non pas aux élèves, mais à l'Université-Laval, cette mère ingrate, qui veut que ceux qui lui sont agrégés

fassent dans les derniers jours de l'année scolaire, un travail monstre afin de concourir, avec les élèves des classes avancées des Séminaires et Collèges de la Province, à des titres universitaires. Ainsi les amis du Collège de Ste. Anne n'ont pas à regretter la pompe que l'on accordait jadis aux Séances de la distribution des prix, surtout lorsqu'ils apprennent qu'un grand nombre des élèves du Collège de Ste. Anne sortent victorieux de la lutte et qu'ils s'en retirent avec des titres honorifiques qu'ils ont certainement bien gagnés.

Voici les noms des élèves qui furent le plus souvent proclamés lors de la distribution des prix :

COURS CLASSIQUE.—*Physique* : MM. Ls. Pelletier, Alph. Pelletier et Ls. Tremblay.

*Mathématiques* : MM. Ls. St.-Pierre, F. Blanchet et Geo. Pelletier.

*Rhétorique* : MM. Al. Tremblay et Al. Têtu.

*Belles-lettres* : MM. Gilbert Miville, Ph. Bérubé et Ferd. Dupuis.

*Versification* : MM. Ad. Dionne, Dom. Pelletier, Al. Dionne et H. Simard.

*Méthode* : MM. Frs. Têtu, Aug. Gagné, F. X. Couture, Jos. Goudreau, D. Bélanger et Alph. Talbot.

COURS COMMERCIAL — *Quatrième* : MM. Chs. Collet, J. Bélanger, Aug. Caron, U. Garneau, Jos. Lavoie, H. Thériault.

*Troisième* : MM. Jos. Miville, Jos. Dumais, Lucien Gauthier, Ant. Roy et P. Garon.

*Seconde* : MM. Art. Caron, C. Dumas, Aug. Taschereau, D. Caron.

*Première* : MM. Al. Sirois, Jos. Roy, J. Sweeny, Jos. Sirois et Ed. Provençal.

Neuf élèves terminaient leur étude classique. M. Alph. Pelletier a prononcé en cette circonstance le discours d'adieu. Joie, reconnaissance et regrets : tels sont les motifs qui inspirèrent notre jeune orateur. Quel est celui qui après un rude labeur de neuf à dix ans n'éprouverait pas de la joie lorsqu'il se voit rendu au terme de sa vie collégiale ? Reconnaissance à ceux qui l'ont dirigé dans le chemin de la vertu tout en l'initiant aux secrets de la science. Regrets : il en coûte à celui qui a goûté les douceurs de la vie collégiale de laisser ce toit béni où pendant un si grand nombre d'années il a vu autant de dévouement de la part de ses maîtres dans la carrière de l'enseignement, de quitter des élèves qui pour lui étaient devenus des frères. Longtemps il se rappellera, à quelque carrière qu'il appartienne, cette *Alma Mater* qui lui a prodigué ses trésors de vertu et de science.

M. le Supérieur remercia ces élèves dont il regrettait le départ de la maison. Les vacances seront belles pour vous, dit-il, mais elles ne seront pas sans souci, sans inquiétude. Vous aurez à choisir une carrière, pour cela tournez vos regards vers Dieu, dispensateur de tout bien qui vous donnera la lumière pour entrer dans la carrière qu'il vous destine.

M. le Supérieur invita les parents des élèves à envoyer de nouveau leurs enfants au Collège de Ste. Anne. Les anciens élèves, qui ont des enfants en âge d'aller au Collège, doivent aussi par reconnaissance pour la Maison à laquelle ils ont redevables des bienfaits de l'éducation, se faire un devoir de les mettre au Collège de Ste. Anne, afin que par ce précieux encouragement cette maison maintienne la haute réputation qu'elle s'est acquise tant pour l'enseignement commercial que classique.

La bande des élèves, nous sommes heureux de le constater, a conservé la bonne réputation qu'elle s'était acquise sous la direction de M. H. McKernan, M. Gosselin, Ecol., directeur actuel de la Banque, ancien élève de M. McKernan.